



HAL
open science

Les noces de Cana dans les Passions d'Arnould Greban et Jehan Michel

Marie Madeleine Castellani

► **To cite this version:**

Marie Madeleine Castellani. Les noces de Cana dans les Passions d'Arnould Greban et Jehan Michel. Graphè, 2015, JE Les noces de Cana, [Actes des JE organisées par Jean-Marc Vercruysse, Université d'Artois 27 et 28 mars 2014], n°24, p. 115-131. hal-01728515

HAL Id: hal-01728515

<https://hal.univ-lille.fr/hal-01728515>

Submitted on 22 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Madeleine Castellani

Les Noces de Cana dans les Passions d'Arnould Gréban et de Jean Michel

Si la plus ancienne des passions conservées, la *Passion du Palatinus* du XIV^e siècle, commence avec l'arrivée de Jésus à Jérusalem et le repas chez Simon, celles du siècle suivant élargissent la représentation à l'ensemble de la vie du Christ, depuis sa naissance jusqu'à la résurrection. L'épisode des Noces de Cana trouve sa place dans la très longue seconde journée de la *Passion* d'Arnould Gréban¹ « rédigée vers 1450 pour être jouée à Paris² » et dans la première journée³ de l'œuvre de Jean Michel représentée à Angers en 1486, qui reprend et modifie le texte de Gréban.

Comme dans le texte johannique (Jn 2, 1-12), l'épisode suit le baptême par Jean-Baptiste et l'appel des apôtres, et constitue le dernier événement d'« une semaine complète aboutissant à la gloire de Jésus⁴ », commencée avec la rencontre de Philippe et Nathanaël. Les didascalies de Jean Michel soulignent la succession des deux événements :

¹ Les citations d'Arnould Gréban sont extraites de l'édition lisible sur Gallica, ici p. 145, v. 11122. Lorsque nous donnons le texte en français moderne nous utilisons la traduction de Micheline de Combarieu et Jean Subrenat, Paris, Gallimard, « folio classique », 1987.

² Jean-Pierre Bordier, *Le Jeu de la Passion. Le message chrétien et le théâtre français (XIII^e-XVI^e s.)*, Paris, Champion, 1998, p. 43.

³ Elle débute avec le sermon de Jean-Baptiste et se termine par les plaintes des disciples de celui-ci. Étonnamment Omer Jodogne a oublié les Noces de Cana (et l'épisode des marchands chassés du temple qui les suit) dans sa liste des événements aux pages XXXVII-IX de son introduction, entre le *convy* de Matthieu et le monologue de Nicodème. Omer Jodogne, *Le Mystère de la Passion* de Jean Michel (Angers 1486), Gembloux (Belgique), J. Duculot S.A., 1959.

⁴ Note à l'épisode dans *La Bible de Jérusalem*, édition du Cerf, p. 1399, note f.

Icy s'en vont Jhesus et ses douze apostres obtout leurs habits seculiers après Jhesus. Et après, commence le miracle comme il mua l'eau en vin en La Channe de Galilee.⁵

L'appel des apôtres, en particulier ceux de Matthieu et de Judas, est largement développé chez Gréban et plus encore chez Jean Michel qui intègre des traditions légendaires sur les deux disciples. Cependant l'épisode des Noces peut aussi se lire au théâtre selon une autre succession, celle des miracles – Cana-paralytique-aveugle-Lazare – qui participent à la révélation de la divinité de Jésus.

Selon Charles Ridoux, qui étudie le personnage de l'Évangéliste Jean dans les deux passions⁶, la structure des épisodes se présente de la façon suivante :

[...] notre découpage en séquences s'articule, le plus souvent, autour d'un couple d'actions : arriver-partir, envoyer-revenir, s'endormir-se réveiller : autant de variations sur le cheminement, au propre et au figuré. Généralement, entre les deux termes du couple de verbes qui indiquent le mouvement s'insère une action particulière qui forme le noyau de l'épisode et qui est souvent un miracle (Noces de Cana, Transfiguration, révélation des mystères).

Dans cette perspective, les Noces de Cana s'insèrent dans un ensemble « partir-revenir » : Jésus rentre chez sa mère après l'appel des apôtres et tous se rendent aux Noces. À la fin de l'épisode, il quitte les lieux, en compagnie de ses disciples : « Mes freres⁷, temps est de partir, la feste est defaillie [finie] », dit Jésus chez Gréban (v. 113331-32) ; on trouve une formule analogue chez Jean Michel. L'ensemble de l'épisode apparaît donc bien, entre le retour de Jésus à Nazareth (le nom de la ville figure chez Gréban) et son départ pour Jérusalem, comme le passage entre vie privée et vie publique.

Nous allons nous intéresser à la « mise en théâtre » du texte johannique dans les deux passions, en soulignant les choix de chacun des *fatistes* et, à partir de là, tenter de voir la signification que chacun donne à l'épisode.

Le troisième jour, il y eut des Noces à Cana de Galilée. La mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces Noces, ainsi que ses disciples.
(Jn 1, 1-2)

⁵ Jean Michel, éd. cit., p. 66.

⁶ « Le personnage de saint Jean l'Évangéliste d'Arnoul Gréban à Jean Michel », article de 1985 consultable sur [http ; ridoux.fr](http://ridoux.fr).

⁷ Le mot frères (« il descendit à Capharnaüm avec sa mère et ses frères ») est bien compris par l'auteur comme désignant les disciples auxquels Jésus s'adresse pour leur demander de le suivre dans sa mission qui le mènera directement à Jérusalem dans la scène suivante.

Le texte enchaîne immédiatement sur le manque du « vin des Noces » : *Or il n'y avait plus de vin* (Jn 2, 3). C'est dans l'espace entre ces deux phrases que le texte théâtral se développe, expliquant les circonstances, créant des liens entre les personnages et ne résistant pas à la tentation de représenter une scène de banquet toujours appréciée du public. Au simple constat, « La mère de Jésus y était », le théâtre va ajouter les raisons de cette présence. Chez Gréban, Agrestin, l'un des serviteurs, vient inviter Marie aux Noces. Un court dialogue s'instaure sur leur date (*a la journee en demain*, v. 11146⁸) et sur le rappel que Jésus y est invité avec « tous ses gens » (v. 11133, p. 146). Jésus arrivant à cet instant, Marie demande de s'adresser directement à lui, sur un ton assez familier ainsi rendu par la traduction : « Vous allez pouvoir lui faire la commission vous même ». Agrestin transmet l'invitation qui construit autour de Marie et Jésus la communauté du village :

*Vostre bon amy et voisin
Vous supplie de cuer affin
Qu'a ses nopces soiez present.*

Chez Gréban les scènes se succèdent sans que les déplacements d'un lieu à l'autre soient toujours clairement indiqués et le texte ne présente que cinq très brèves didascalies : *Icy s'en retourne vers Nostre Dame* (p. 145) ; *Icy s'assiet chascun a table* (p. 147) ; *Jhesus benist l'eaue et puis dit* (p. 148) ; *Icy boit Archetriclin, puis dit* ; enfin *Se partent*, qui met fin à l'épisode des Noces. Seule une didascalie interne signale qu'Agrestin quitte la maison de Marie pour revenir sur le lieu des Noces, ce qui suggère deux lieux scéniques probablement juxtaposés : *Et je m'en voy toujours devant/Pour annoncer votre venue./Seigneurs, a ma bien revenue...* (v. 11154-56). Entre l'invitation et l'arrivée aux Noces, nous avons donc deux petites scènes ajoutées ; reliées grâce aux déplacements de personnages intermédiaires et correspondant à deux jours successifs, elles se déroulent tantôt chez Marie, tantôt chez le marié.

Si la structure est analogue chez Jean Michel, les didascalies y sont généralement plus fréquentes et plus longues : elles indiquent précisément les déplacements (par exemple, *Icy vient Abÿas inviter Nostre Dame aux nopces*, ou encore : *Icy s'en vont Nostre Dame, Jhesus et ses douze apostres aux nopces*, p. 67) ; elles donnent, lors du repas, la place de chacun : l'épouse au milieu, Marie à son côté, Jésus assis ici de l'autre côté de l'épouse, avec ses disciples, le maître du repas se trouvant au bout de la table, tandis que « les autres trois serviteurs⁹ servent ». Enfin, le dispositif des jarres d'eau, très visibles sur scène, est lui aussi nettement décrit : *Icy emplient de l'eau des vassaux de terre qui seront de ranc sur une selle haute* (p. 70).

⁸ Rappelons que tous ces événements se déroulent dans la même « journée ».

⁹ Abÿas, Sophonias et Manassès.

Les personnages que le texte évangélique introduit au fur et à mesure qu'ils sont nécessaires à l'action – les *servants* qui obéissent à Marie et remplissent d'eau les jarres de pierre à la demande de Jésus (Jn 2, 5-7), le maître du repas qui goûte l'eau changée en vin (Jn 2, 8-9) et bien sûr l'époux et l'épouse – vont être ici identifiés. Chez Gréban comme chez Michel, les servants du texte johannique deviennent trois serviteurs qui non seulement s'occupent des jarres mais disposent les tables¹⁰ et la nourriture, sous les ordres du maître d'hôtel. Outre Agrestin, ils se nomment chez Gréban Remisse et Respice ; ces noms liés à leur fonction sont sans doute issus du latin, langue bien connue de l'auteur¹¹ : on pourrait les interpréter respectivement¹² comme le vocatif de *remissus* pour le premier (le subalterne) et l'impératif de *respicere* pour le second (« sois attentif »). Chez Michel, leurs noms (Abÿas, Sophonias et Manassès), ont des sonorités plus orientales.

Outre les serviteurs, deux autres personnages sont mis en scène chez Gréban, d'abord le « seigneur des nopces », c'est-à-dire le marié, d'autre part, « le maître du repas », nommé Archedeclin chez Gréban, Architriclin chez Michel, qui se désigne lui-même comme le maître d'hôtel (v. 4996), chargé de l'organisation des festivités. Par un procédé d'antonomase il porte le nom de sa fonction, le terme, venu du grec, désignant chez les Septante l'ordonnateur du repas. Cette confusion est ancienne puisque, si Villon au même siècle mentionne ce nom¹³, avec ceux de Loth et Noé, dans une ballade de son grand *Testament* parmi des personnages qui ont un rapport avec le vin, ou si on le trouve dans des sermons joyeux, il est présent bien antérieurement, notamment dans des chansons de geste¹⁴, où il est confondu avec le marié. Ainsi dans la *Prise de Jérusalem* (laisse 692, v. 21537-38), on déclare : « Vassaus, créés a

¹⁰ Tréteaux et nappes probablement puisque c'est la tradition pour mettre la table et encore plus au théâtre.

¹¹ Nous remercions chaleureusement notre collègue de l'Université de Nantes, Véronique Dominguez, spécialiste du théâtre médiéval, pour ces informations.

¹² Voir sur ce point les notes à la traduction de Micheline de Combarieu et Jean Subrenat, *op. cit.*, p. 488, notes à la p. 197.

¹³ Voici l'entrée du DMF : 1. Ca 1180 *arcedeclein*, désigne l'époux des Noces de Cana (*Raoul de Cambrai*, 479 ds GDF. *Compl.* : Et sist as Noces del saint Arcedeclein) ; ca 1190 *archeteclin* (HERMAN, *Bible*, B.N. 24387, f°73^b, *ibid.*). 2. 1461 *archetriclin* « organisateur d'un festin » (VILLON, *Grand Testament*, 1243 ds GDF. *Compl.*). Du lat. chrét. *architriclinus* « organisateur d'un festin » (av. 410, Gaudentius, *Sermo* 9 ds *TLL* s.v., 466, 45 ; *Vulg. Joh.*, 2, 9), à rapprocher du sens 1, empr. au gr. ἀρχιτρικλινος « id. » (de ἀρχι- et (ὁ) τρίκλινος « salle à manger [à trois lits] »).

¹⁴ Voir à l'entrée *archetriclin* les occurrences (*Raoul de Cambrai*, *Geste des Loherains*, *Prise de Jérusalem*) que présente le complément du Godefroy, VIII, 169 qui, outre le sens de « maître d'hôtel » (chez Villon : *Archetriclin, qui bien sceustes cest art*, v. 1243) donne pour les chansons de geste qu'il cite la définition : « selon la légende, l'époux des Noces de Cana ».

Dieu, qui fist de l'iauwe vin/Le [jour] qu'il sist as noches de saint Archeteclin ». La chanson de geste canonise l'époux des Noces, peut-être parce qu'il est en quelque sorte le destinataire du miracle, selon un procédé qui touchera d'autres miraculés, comme Lazare le ressuscité ou Longin, le centurion aveugle qui perce le flanc du Christ et recouvre la vue.

Dans nos pièces les deux personnages restent distincts : alors qu'il intervient plus tard chez Gréban, c'est Architriclin qui, chez Michel, ouvre l'ensemble de l'épisode par un assez long monologue (v. 4990-5018) où il souligne l'abondance des biens ; il charge les serviteurs de différentes tâches, dont l'invitation de Marie et de Jésus, si celui-ci est « arrivé/en la Channe de Galilee » (v. 5002-03). Ainsi le nom de Cana, qui n'est pas cité chez Gréban, apparaît ici très tôt dans le texte même¹⁵. Le rôle d'Architriclin est très important car il intervient à toutes les étapes de l'épisode et toutes ses actions sont indiquées dans les didascalies : *il se assiet* (p. 68), *se lyeve de table* (p. 69 et de nouveau p. 71), *se rassiet en son lyeu* (p. 69) ; il annonce « la solempnité [...] des nopces » (v. 4993-94), dialogue avec les serviteurs, installe les convives (v. 5113-15), déclare que les mets sont servis (v. 5154-57) ; il est le premier informé du manque de vin (v. 5189) mais ne sait qu'y faire (et il *se rassiet en son lyeu*) et enfin il goûte le vin nouveau (v. 5250-57). Il joue donc un rôle central dans la théâtralisation du texte johannique : son incapacité, celle de l'ordonnateur humain du banquet, qui pourtant avait au début fait son propre éloge et souligné l'abondance des biens terrestres (v. 4990-91), ouvre la voie à l'intervention de Marie qui s'adresse à sa place aux serviteurs.

Ceux-ci et Architriclin portent le discours ordinaire, parfois en opposition avec les paroles évangéliques, ainsi lorsque Remisse ou Sophonias font l'éloge des premières places au banquet, certitude d'être mieux servi. Ils expriment leur joie devant l'abondance de nourriture et de vin ; Respice qui, selon son compagnon « n'a le cuer qu'a la cuisine » (v. 11171), se promet le plaisir « de danser au son d'une broche » (v. 11172-73), souhaitant à tous les convives de faire de même : « Or, messeigneurs, qu'il n'y ait ame/qui ne pense de soy gorger » (v. 11216-17), avant de déclarer qu'« il fait meilleur icy/Qu'il ne fait aller peller l'orme¹⁶ » (v. 11228-29). Cette scène de repas fait écho aux scènes de taverne présentes dès le XIII^e siècle dans les miracles (ainsi celui de *Saint Nicolas* de Jean Bodel), prétexte à étalage de nourriture et de boissons. Mais

¹⁵ Le nom réapparaît dans le prologue du *Tiers Livre* de Rabelais et aussi comme saint Architriclin dans *Le Mystère du roi Advenir* de Jehan du Prier (v. 5277). Le *Dictionnaire de l'Académie* de 1835 donne la définition suivante du mot employé comme nom commun : s. m. T. d'Antiquité. Celui qui était chargé de l'ordonnance du festin. Il se dit quelquefois, familièrement et par plaisanterie, en parlant de celui qui arrange un repas. « Nous avons un bon architriclin... », *Dictionnaire de l'Académie française* 7^e édition (1835).

¹⁶ Voir note à cette expression dans la traduction.

l'insistance sur la nourriture terrestre prépare l'interprétation de l'épisode et sa mise en relation avec le dernier repas du Christ.

La principale invention de Jean Michel concerne le marié. Une véritable famille humaine se constitue autour de Jésus : on apprend au début de l'épisode que ces Noces sont celles de « Jehan Zebedee ». La didascalie qui décrit la table (p. 68) présente l'époux comme « Saint Jehan l'Euvangeliste, vestu d'une belle robe blanche ». Selon Maurice Accarie, cette identification « semble avoir été reconnue par l'église médiévale » et « le mariage de Jean est soutenu par l'autorité de grands noms¹⁷ ». Accarie fait remonter cette identification à une préface apocryphe de saint Jérôme au quatrième évangile, citée dans le prologue des *Postilles sur Jean* de Nicolas de Lire : *hic est Joannes Evangelista... quem de nuptiis volentem nubere, vocavit Deus*¹⁸. Celui-ci justifie la présence de Marie aux Noces par le fait qu'elle était de la même famille que Jean : le texte de Jean Michel fait dire à Marie qu'elle accepte de venir aux Noces par « affection singuliere/A Jehan mon nepveu » (v. 5037-38). La *Légende dorée* évoque cette tradition, mais la rejette, de même qu'une autre qui faisait de Marie-Madeleine l'épouse des Noces qui, repoussée, se serait jetée dans la luxure¹⁹. Cependant, sur le plan théâtral, comme le souligne le même critique, cette identification ne va pas sans faire difficulté, car il y a une incohérence avec la didascalie qui montre Marie, Jésus et les apôtres se rendant aux Noces²⁰. Le fait que Jean se trouve être le seul des quatre évangélistes à parler du miracle de Cana aurait conduit à la construction de cette histoire, même si Jean lui-même ne mentionne rien de tel.

Il faut souligner que, comme Architriclin et comme les serviteurs, l'époux est d'abord du côté des nourritures terrestres – ses premières paroles soulignent la grande dépense que l'on peut faire « une ou deux fois dans sa vie » (v. 5138) et l'abondance de la nourriture – qu'il offre et pour laquelle Marie le remercie : « loué en soit le createur/et aussi l'espoux et seigneur/des nopces qui nous entretient » (v. 5159-61). Comme son homologue chez Gréban, il semble surtout préoccupé par la peur du scandale que représenterait le manque de vin. Sa première réplique après le miracle va dans le même sens, répondant

¹⁷ Maurice Accarie, *Le Théâtre sacré de la fin du moyen âge. Étude sur le sens moral de la Passion de Jean Michel*, Genève, Droz, « Publications romanes et françaises » CL, 1979, p. 301.

¹⁸ Sur tous ces points, voir M. Accarie, *ibid.* À noter que Jean Michel est cependant le seul, avec deux auteurs de passions germaniques, à reprendre cette légende.

¹⁹ M. Accarie, *op. cit.*, p. 303, note 62, regrette les « belles scènes » que ce lien aurait permises, mais il ajoute que cet épisode aurait mieux convenu à Eustache Mercadé qu'à Jean Michel : « Expliquer la vocation mondaine de Marie-Madeleine par sa mésaventure conjugale, c'est-à-dire par le dépit amoureux, voilà un trait qui convenait en revanche parfaitement à l'héroïne d'Eustache Mercadé ».

²⁰ *Id.*, *op. cit.*, p. 308.

d'ailleurs aux préoccupations de Marie, qui elle aussi veut d'abord éviter *la honte et l'escande* (v. 5205) qui frapperait l'époux :

SAINCT JEHAN
 Loué soit Dieu/
 qui n'a pas souffert qu'en ce lieu/
 soit la feste scandalisee ! (v. 5279-81)

Nous sommes donc bien encore dans un univers quotidien, celui des préoccupations humaines et de la réputation à défendre, point que nos deux *fatistes* soulignent, Jean Michel plus encore que Gréban.

Pour réfléchir à la signification de l'épisode, nous allons nous appuyer sur un point important de l'écriture du texte théâtral, ce que Charles Ridoux appelle « les diverses formes de paroles²¹ ». Le texte est écrit pour l'essentiel en couplets d'octosyllabes à rime plate (le vers de la narration depuis le XII^e siècle), avec brisure de couplet pour le passage d'un personnage à l'autre ; mais des modifications métriques apparaissent à des moments clés, attirant ainsi l'attention du spectateur. Trois formes rompent avec le vers de base.

Il s'agit tout d'abord de strophes, réservées aux échanges entre Marie et la mariée. Bien que les deux textes insistent sur le rôle de conseillère de Marie, invitée « pour introduire l'espousee/en honneste et simple maniere » (Jehan Michel, v. 5036-37)²², d'où sa place à table près d'elle : « Vous serez cy emprès l'espeuze,/Dame, pour duyre son maintien/Car de sens, d'honneur et de bien,/Sçavez plus que fame qui vive » (Gréban, v. 11206-209), le dialogue entre les deux femmes prend chez les deux *fatistes* une forme lyrique assez rare, deux septains parallèles de pentasyllabes sur deux rimes embrassées²³ (*euse/our* ; *euse/eur* chez Jean Michel²⁴), la réponse de la mariée chez Jean Michel se présentant comme une sorte de litanie à la Vierge : « Grace fructueuse/Charité piteuse,/Vie vertueuse,/Dame de valeur... » (v. 5123-26), dont le rôle dans l'action est ainsi souligné.

D'autres ruptures métriques apparaissent dans les deux passions lors du développement théâtral de la phrase : « Or il n'y avait plus de vin, car le vin des Noces était épuisé » (Jn, 2, 3). C'est en effet par les serviteurs que va s'exprimer

²¹ « Les diverses formes de paroles structurent également notre découpage en séquences : commentaires de l'action en cours par un ou plusieurs personnages, monologues (prières, voix divine), dialogues, chœurs (lamentations) ».

²² Chez Gréban, Agrestin, dans une nouvelle didascalie interne, explique par les mêmes raisons la place que tient Marie à table.

²³ Trois vers rimant en *-euse* (rime identique à la dernière du texte parlé) ; deux rimes plates en *-eur*, à nouveau deux vers rimant en *-euse* (rime reprise par le premier vers du texte parlé).

²⁴ En fait c'est la même rime dans les deux textes, la différence n'étant que dialectale.

successivement l'abondance du vin des Noces que l'on incite les invités à boire, puis le manque de ce même vin, à travers la circulation de vers-refrains entre les serviteurs et le maître du repas : ainsi, le premier vers du couplet *Faites moi ces pos descharger/depeschez le premier venant*²⁵ (v. 11218-19), énoncé par Respice, est repris par Remisse (v. 11221) puis les deux vers sont répétés par Respice (v. 11224). Quatre répliques plus loin, le même procédé va souligner le manque. Agrestin déclare : *Veez cy tres mauvaise nouvelle, Il n'y a plus de vin es poz* (v. 11234-35). Ces deux vers sont repris, développés et répartis entre Remisse : « *Veez cy tres mauvaise nouvelle* et grevable pour le suppos » (11240-41) et Respice : « La faute est telle : *il n'y a plus de vin es pos* » (v. 11242-43). Une circulation analogue des mêmes répliques se trouve chez Jean Michel entre Sophoniās, Abÿas et Architriclin : *Faictes ses henaps descherger/despeches ce premier venant* (repris par Sophoniās, v. 5146-47 et Abÿas, v. 5152-53). Et plus loin Abÿas énonce : *Y n'y a plus de vin es potz/Vecy tres mauvaise nouvelle !* v. 5177-78) et, à nouveau les vers circulent entre les serviteurs – le premier vers est repris par Sophoniās dans le dialogue : *s'il n'y a plus de vins es potz./On dira que nous sommes sotz* (v. 5182-8), puis les deux le sont de façon identique par Manassès (v. 5184-85) avant d'être répartis dans un échange entre Manassès (*y n'y a plus de vin es potz*, v. 5188) – et Architriclin (*Vecy tres mauvaise nouvelle*, v. 5189). Les trois serviteurs et le maître du repas participent ainsi directement à l'affirmation du manque, qui va provoquer le miracle.

La mise en valeur des formules répétées entre les différents serviteurs permet d'entendre trois fois énoncé le défaut des biens terrestres dans ce festin dont l'abondance mais aussi la nature *mondaine* ont été plusieurs fois soulignées ; c'est le cas de l'époux, « qui ne quiert/sinon que faciez bone chere », comme le dit Abÿas (v. 5140-41), de Marie qui parle « des biens mondains que nous avons » (v. 5158) ainsi que du « mondain eur » (du bonheur terrestre) de la mariée, par celle-ci qui, dans sa seule réplique, offre à Marie et Jésus « de telz biens comme nous avons » (v. 5175), et bien sûr par Architriclin qui en a souligné l'abondance. Or ces biens terrestres font défaut, « empir[ant] la feste », source de scandale pour l'époux.

Le cœur du texte, le miracle, est lui aussi dramatisé, à travers le développement des dialogues mais, là encore, par des modifications de la forme, particulièrement chez Jean Michel. Contrairement au texte johannique où les gestes (puiser, apporter le vin nouveau au maître du repas) sont exécutés par les serviteurs, la mise en scène se concentre sur les gestes de Jésus qui en explicite le sens, révéler la puissance de Dieu : « Pour louer les fais vertueulx/de mon pere le roy divin » (v. 11284-85). Il bénit les jarres (*Jhesus faict la benediction*) et son discours est une parole performative qui

²⁵ Les italiques soulignent les refrains à l'intérieur du texte.

dit la transformation (*ceste eaue icy deviengne vin*). Mais la distribution du vin aux convives est elle aussi mise en valeur par une forme qui contraste avec l'écriture du reste du texte ; chez Gréban (v. 5038-41) comme Jean Michel (vers 11287-90), c'est de nouveau une rupture dans la régularité des couplets d'octosyllabes qui met l'accent sur le miracle, l'ordre donné de distribuer le vin aux convives, et d'abord à Architriclin, se présentant comme un quatrain aux rimes embrassées.

Amis, versez du vin par tout
et premier a votre chemin
portez en a Archedeclin
qui fait la dessus son about. (v. 11287-90)²⁶

Ce geste, que l'on retrouvera dans le miracle de la multiplication des pains, préfigure clairement la distribution du pain et du vin aux disciples lors de la Cène. Mais il faut d'abord que la nouvelle nature de la boisson soit attestée par le premier témoin, Architriclin. Le texte que celui-ci prononce dans le texte johannique :

« Tout le monde sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont gais, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ». (Jn 2-10)

est naturellement conservé dans le dialogue, mais il est considérablement développé (le discours d'Archedeclin occupe quatorze vers chez Gréban et vingt chez Michel) ; fondé sur une *annominatio* autour du verbe goûter, il se rapproche des monologues des bonimenteurs que l'on trouve dans le théâtre médiéval²⁷. Architriclin loue la qualité de ce « vin de tres bon gout, le meilleur et plus agoutans/qu'oncques je goutay en nul temps » (v. 11291-94)²⁸, mais à côté de cette dimension quasi mystique, sa tirade, qui insiste sur le peu de jugement des invités trop ivres pour faire la différence entre un bon et un mauvais vin, présente de nouveau des traits réalistes qui dégagent la potentialité comique du discours du maître des Noces :

²⁶ Jésus bénit l'eau et dit : « Pour manifester la puissance de mon divin Père, que cette eau se change en vin. Versez-en à tous mes amis, après en avoir porté à Architriclin au haut bout de la table ». La traduction ne respecte pas exactement la construction du vers 11287 (littéralement : « Amis, versez du vin partout »).

²⁷ Par exemple, le dit de l'herberie ou le discours du franc archer de Bagnolet.

²⁸ Ce geste est interprété par Claudel comme signe de la grâce donnée aux hommes. Il souligne cette signification dans ses méditations sur la croix : « Elle [la *Femme forte*] goûte à Dieu tour à tour, elle goûte à notre âme transformée par la grâce, comme l'architriclin des Noces de Cana goûte à l'eau transformée en vin » (Claudel, *Un Poète regarde la Croix*, Gallimard, nrf, 1947 [1^{re} édition 1935], p. 98). On voit que Claudel redonne au mot *architriclin* son sens d'origine, issu du banquet antique : personne chargée de l'ordonnance d'un festin.

Tout au contraire nous servez
 Que les maistres d'hotel si font :
 En ce pays costumiers sont
 De servir quand vient l'asseoir
 Du meilleur vin qu'on puist avoir,
 Tant qu'iceulz soient enyvrés ;
Après sont servis et livrés
Du pire, et par voye soubtive
Se frustre la judicative
De ceulx qui boivent largement ;
 Mais vous faictes tout aultrement,
 Car petit vin meistes premier,
 Et veez si bon le dernier
 Qu'il n'est point de meilleur boisson. (v. 11299-11312)²⁹

Le même mélange de solennité et de quotidienneté est présent dans la réaction des serviteurs devant l'action de Jésus, et cela dès l'ordre d'aller puiser de l'eau et de remplir les jarres, ordre que, tout en l'exécutant avec diligence, ils ne manquent pas de commenter plaisamment³⁰ :

RESPICE : Tout de suite. Prends ces deux-là, Remisse ; mais je me demande bien ce qu'il veut faire avec de l'eau.
 REMISSE : Moi aussi.
 RESPICE : Pense-t-il qu'il va les mettre en appétit avec cela ? Ce n'est pas de la boisson de gourmet.
 REMISSE : Quel bouillon veut-il brasser là ?
 RESPICE : Nous n'avons qu'à les lui apporter, à lui de faire la soupe. Et que l'amateur y trempe son pain. Mais pour moi, plutôt mourir que d'en boire.
 REMISSE : C'est bon pour les canards, pas pour des hommes dignes de ce nom.
 RESPICE : Voici l'eau en quantité, Seigneur : disposez-en comme vous voudrez et faites pour le mieux.

Images quasi triviales (brasser le bouillon, faire la soupe), fidélité à leur personnage de bons buveurs et mangeurs, ces serviteurs n'ont visiblement aucun soupçon de ce qui va se passer. Pourtant, c'est cette naïveté même, ces liens avec le quotidien le plus concret, qui leur permettront d'attester du miracle – c'est Remisse qui le premier prononce le mot – et d'en témoigner devant le marié et le maître du repas :

²⁹ C'est nous qui soulignons les v. 11305-08.

³⁰ Nous donnons ce passage dans la traduction citée de Micheline de Combarieu et Jean Subrenat.

REMISSE : C'est Jésus, celui qui est assis là, à cette table, qui l'a fait simplement à partir d'eau. Un vrai miracle !

Cette réplique adapte en dialogue la mention de l'Évangile selon laquelle le maître du repas ignore la provenance de l'eau « tandis que les servants la connaissaient, eux qui avaient puisé l'eau » (Jn 21, 9)³¹.

Jean Michel accentue encore le décalage entre le miracle et la réaction des servants en donnant à l'un d'entre eux un discours conforme à son caractère de bon vivant : si Sophonias atteste et proclame « tout hault » qu'un miracle a eu lieu : « Jhesus le doux filz de Marie,/a converti realement/ l'eau en vin en ung moment/Par sa seulle et simple parole ! » (v. 5285-88), Abÿas l'interprète à l'aune de son goût pour le vin ; il regrette de n'avoir pas lui aussi le pouvoir de transformer toutes les eaux, celle de la mer comme celle tombant du ciel :

Si sçavoye faire ce qu'il faict,
Toute la mer de Galilee³²
Seroit ennuyt en vin muee
Et jamais sur terre n'auroit
Goute d'eau ne plouveroit
Rien du ciel que tout ne fust vin. (v. 5292-97)

Cette réplique, évidemment faite pour provoquer le rire du public, a aussi l'intérêt de ramener à des préoccupations bien ordinaires ce qui vient de se passer. Présente à travers les deux serviteurs, l'opposition entre nourritures terrestres et vin nouveau annonce aussi celle que Jean Michel va construire autour du personnage de l'époux, l'évangéliste Jean.

Après une première réaction terre à terre, on l'a vu, Jean prononce dans un second temps des paroles proches de celles de son homologue chez Gréban, reconnaissant le miracle et la puissance divine qu'il révèle :

SAINCT JEHAN
C'est ung miracle moult nouveau
Faict par la divine puissance,
Dont nous n'avons point congnoissance :
Chacun le doit bien croire ainsi. (v. 5300-04)

Mais surtout, l'épisode se conclut chez Jean Michel par un aparté entre l'apôtre et le Christ. L'appel de Jean relie les Noces de Cana aux épisodes

³¹ En revanche, Gréban élimine ce qui a trait à la tradition juive et plus généralement orientale, la mention de la purification nécessaire aux convives, que le texte de Jean souligne : « Il y avait là six jarres de pierre destinées aux rites de purification des Juifs » (Jn 21, 6).

³² Le terme désigne dans la Vulgate le lac de Tibériade. Voir note à la traduction de Gréban, *op. cit.*, p. 485. *Ennuyt* : cette nuit même, aujourd'hui même, d'où aussitôt.

précédents ; s'il conclut en effet le *convy* des apôtres, il va plus loin car les paroles de Jésus opposent les Noces *mondaines* (v. 5339) auxquelles il vient d'assister et les Noces *hautaines*, élevées, spirituelles (v. 5340) auxquelles il convie désormais son disciple :

Garde bien ta virginité
Et ta neteté de courage
Car, combien que par mariage
Ayez une femme espousee
Toutesfoys Dieu l'a disposee
De ne vouloir pour son l'ÿen
A elle t'obliger en rien.

Par un commun accord entre les époux, l'un et l'autre décident d'observer la continence :

Vous donnerés consentement
L'un a l'autre de chastement
Desormais vivre selon Dieu. (v. 5335-37)

On peut se demander si la présence de Marie auprès de l'épouse et le fait que le texte souligne à plusieurs reprises le modèle que la Vierge doit constituer pour la mariée ne trouvent pas ici leur justification. Jean accepte d'abandonner au Christ *mon franc arbitre et volonté/pour garder ma virginité sans jamais d'ob vous departir* (v. 5355-57) tandis que l'épouse remercie Jésus et *madame Marye* d'être venus aux Noces et de lui avoir offert à elle aussi une vie plus haute ; signe de son importance, ce remerciement prend la forme d'un nouveau refrain partagé entre la mariée et Architriclin : *Humblement je vous remercy/de vostre visitacion ; vous aussi, ma dame Marie, humblement je vous remercy*³³. Deux conceptions sont clairement opposées : celle des Noces terrestres et celles qui unissent spirituellement un couple en Dieu mais qui passe par le choix de la virginité³⁴, ce qui rejoint un modèle hagiographique fréquent³⁵. Pour Maurice Accarie, les Noces de Cana « sont avant tout pour [Jean Michel] l'histoire d'une conversion, celle de saint Jean, l'époux appelé

³³ Ces remerciements de la mariée peuvent paraître étranges alors même que l'époux, saint Jean, vient d'être appelé par Jésus et a décidé de le suivre mais ils s'expliquent dans la mesure où une voie plus spirituelle et donc supérieure est offerte à l'époux comme à l'épouse.

³⁴ On notera un développement que l'on peut considérer comme juridique dans le discours échangé. Il s'agit d'un choix des époux qui ne nécessite pas de *divorce* ou de *separation totale* (v. 5332-33) puisqu'il n'y a pas eu consommation du mariage ; tout repose donc sur le consentement mutuel qu'il est question que les époux se donnent, *par loi legale*.

³⁵ Ce type de renoncement est présent dans nombre de vies de saints, et tout d'abord dans celle de saint Alexis. *La Légende dorée* de Jacques de Voragine offre plusieurs exemples de continence des époux, mais aussi d'épouses ou d'époux convertissant leur

aux Noces avec le Verbe³⁶ ». Cet appel porte définitivement Jean du côté du mystère de ce Verbe qu'il va révéler à travers son Évangile et dont il aurait peut-être pris conscience lors de cet épisode qu'il est le seul à raconter³⁷. L'appel de Jean conclut celui de l'ensemble des apôtres, mais en lui donnant, en conclusion de l'épisode de Cana, une valeur plus haute encore que celle des *convys* précédents, en particulier celui de Matthieu. C'est ce que souligne Jean-Pierre Bordier :

[...] ce n'est plus Matthieu qui invite Jésus au « convy » matériel, signe déjà de son engagement spirituel dans la conversion, c'est Jésus qui invite à sa table les pécheurs pour les nourrir de sa grâce. Le miracle des Noces de Cana présente avec le « convy de saint Matthieu » une analogie frappante : Jean l'Apôtre invite Jésus à ses Noces, mais c'est Jésus qui lui offre le meilleur vin qu'on ait jamais bu [...].³⁸

L'insistance sur la dépense faite par l'époux, l'abondance des biens qu'il a voulu dispenser y trouvent selon le même critique une signification plus haute :

Ces repas que des hommes croient offrir, et qu'en réalité ils reçoivent, marquent une étape dans la progression de leur vie apostolique. Une première effusion de la grâce les incite à dépenser en l'honneur du Christ [Jean invite le Christ à ses Noces, comme Matthieu avait convié Jésus], et cette dépense leur mérite un appel plus radical, auquel ils répondent en renonçant à tout et en offrant leur vie entière à leur maître [Matthieu puis Jean quittent tout pour suivre le Christ].

Les Noces de Cana sont le lieu de la révélation du Christ. C'est ce qu'il dit lui-même à sa mère au début de l'épisode : « Vous aurés clere cognoissance/de mes fais, mere tres amee » (v. 5066-67), en réponse aux paroles de Marie qui comprend que va commencer la vie publique de son fils :

Bien voy que vous prenés la voie
De vos œuvres magnifester
Pour prescher et pour inciter
Pecheurs a faire penitence. (v. 5062-65)

conjoint au choix d'une vie consacrée. Le motif était utilisé par les prédicateurs pour « proclamer la supériorité de la vie virginale » (M. Accarie, *op. cit.*, p. 302).

³⁶ *Id.*, *op. cit.*, p. 265.

³⁷ Charles Ridoux (*op. cit.*) souligne le rôle de Jean dans les deux mystères : « Le personnage de Jean apparaît ainsi comme tourné uniquement vers le pôle lumineux du mystère ; s'il y avait à faire une distinction entre les sphères auxquelles il se rattache, elle passerait peut-être par l'opposition "*visibilia*" (cf. les nombreuses répliques orientées simplement vers l'action en cours) et "*invisibilia*" (les références aux mystères divins) ».

³⁸ Jean-Pierre Bordier, *op. cit.*, p. 410-11 pour l'ensemble des citations.

Ces paroles annoncent aussi la place que va prendre chez Jean Michel, dans les épisodes suivants, le motif de la pénitence des pécheurs : or, celle-ci passe, chez deux des plus éminents d'entre eux, Lazare et Marie-Madeleine, par le rejet des valeurs *mondaines*, dont on a vu qu'il est très présent dans l'épisode des Noces, sous la forme des nourritures terrestres comme des Noces elles aussi qualifiées de *mondaines*.

La présence des disciples au moment du miracle a aussi pour rôle de leur permettre de dire leur foi dans celui qui vient de les appeler, de voir en lui la manifestation de la puissance divine³⁹. Chez Gréban, les paroles de Jésus montrent que, plus que sa propre révélation, c'est son lien avec le Père qu'il veut manifester ; c'est d'ailleurs ce que constate à son tour le marié : « Dieu seul peut faire de telles choses, ou quelqu'un à qui il en a donné le pouvoir ». Ce que dit le miracle, c'est la présence dans le Christ de la puissance du *roy divin*, qui atteste de sa propre divinité. Chez Gréban, les deux phrases du texte de Jean :

Tel fut le premier des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. (Jn 21, 11)

sont réparties entre le maître des Noces, qui utilise le mot « signe » : « ne se peust faire tel *signe/se* ce n'est par puissance divine,/Dont je le croy vrai possesseur » (v. 11326-28) et saint Pierre qui fait acte de foi au nom des apôtres en déclarant, dans la scène suivante : « O maistre, grant perfection/gist en vous, vos œuvres l'appreuvent/et *estre filz de Dieu vous preuvent*/et nous le *croyons* estre ainsi » (v. 11335-38). Le Christ lui-même déclare explicitement à la fin de la scène quelle est sa mission⁴⁰ :

Il n'est jamès temps que je reste,
Ainçois me dispose et appreste
D'anoncer par noble mistere
La parole de Dieu, mon pere,
Car pour ce suis je né au monde.

Chez Jean Michel on entend les interventions successives d'André, Thomas et Jacques le mineur. C'est ici à Thomas, celui que la tradition des Actes des apôtres considère comme l'incrédule, et non à Pierre comme chez Gréban, qu'il revient d'exprimer la foi en la divinité du Christ révélée par le

³⁹ *Id.*, *op. cit.*, p. 396.

⁴⁰ Il demande à sa mère d'attendre son retour dans une cité non nommée. Le nom de Capharnaüm n'apparaît pas et la scène suivante se déroule au temple de Jérusalem dont Jésus va chasser les marchands.

miracle ; c'est quasiment le même texte que chez Gréban mais le changement de personnage est important :

SAINCT THOMAS
 Maistre, grande perfection
 gist en vous : *vos œuvres l'apreuvent*
et estre filz de Dieu vous preuvent
 et nous le croyons estre ainsi. (v. 5368-71)

Selon Jean-Pierre Bordier, dans cet épisode « [l]e premier souci de Jésus est de confirmer la foi de ses disciples ». On voit que cet aspect n'est pas absent chez Jean Michel. Comme l'indique le même critique, Cana permet la révélation du Christ, sans qu'il y ait encore d'ambiguïtés : « Les Noces de Cana manifestent la puissance de Jésus, confirment la foi des Apôtres, mais elles ne suscitent pas encore de réactions hostiles⁴¹ ».

On peut cependant souligner que quelques répliques annoncent la Passion à venir. Ainsi la déclaration de Jude chez Gréban et de Pierre chez Michel : « Partout où vous irez, nous irons, Seigneur⁴². » justifie certes leur présence dans l'épisode qui suit, mais annonce aussi sans doute leur futur abandon à Gethsémani, voire le reniement de Pierre⁴³. C'est encore plus sensible chez Jean Michel : ainsi, Marie souhaite que la *tres devote assemblee* et la *notable compagnie* ici présentes soient toujours favorables à son fils et que « a mort ne soyés asservy » (v. 5072). Dès la première journée, l'ensemble du texte est donc sous l'ombre de la Passion et de la mort du Christ, dont on rappellera ici qu'elle se termine chez Jean Michel par la mise au tombeau et non par la Résurrection.

Enfin, une autre signification de l'épisode nous semble pouvoir se lire dans une dernière particularité formelle du texte de Jean Michel, qui ouvre et clôt le passage par des prières en latin que Jésus demande aux convives de réciter. Il ajoute ainsi à la solennité de l'épisode, qui apparaît de ce fait comme moins familier que chez Gréban et prend un caractère cérémoniel absent chez son prédécesseur. Avant de s'asseoir à table, Jésus, venu avec *ses douze apostres* (didascalie, p. 67), prononce le *Benedicite* auxquels tous répondent *Domine*, avant que Jésus ne termine la bénédiction : *que sumpturi sumus Benedicat trinus et unus* [Que celui qui est trois et un bénisse ce repas]. Puis Jésus rompt le pain : *Icy fait Jhesus la benediction en tenant ung pain entre ses mains et le rompant par le mellieu*. Bien que Jésus souligne que ce repas est encore

⁴¹ Jean-Pierre Bordier, *op. cit.*, p. 430-31.

⁴² La même réplique se trouve au v. 4988 de Jean Michel. Dans les autres citations les italiques sont de notre fait.

⁴³ Sur ce point, voir note à la traduction citée de Gréban, p. 486 : « ce type de formule, placé dans la bouche de Pierre... ou des autres disciples souligne par anticipation et en contrepoint l'abandon de Gethsémani et le reniement ».

celui de *l'humaine réfection*, le pain y étant encore nourriture terrestre, le geste annonce clairement celui de la Cène, où se passera un événement d'une teneur plus haute encore, celui de la transsubstantiation. S'il y a annonce, la représentation distingue bien cependant Cana et la Cène, cette dernière étant en *semblance* de la messe : sur la table seront disposées non plus les nourritures terrestres de Cana, mais des hosties et un calice. Ajoutons que le geste de « rompre le pain » est l'un des signes qui révèlent le Christ, comme le montre l'épisode d'Emmaüs. Mais il faut souligner que le chant latin final par lequel Jésus demande à tous les convives de Cana de rendre grâce à Dieu : *Cantemus Domino gloriose, etc.*⁴⁴, est particulièrement important pour la signification pascalle donnée à l'épisode. En effet, ce chant, tiré d'Exode 15, 1, appartient à la Liturgie des heures et est chanté à Pâques⁴⁵. À la fin de l'épisode de Cana, il montre que ces Noces et ce premier miracle, s'ils révèlent bien la nature divine de Jésus « qui a fait éclater sa gloire », annoncent aussi sa résurrection, le vin nouveau étant le signe non seulement de la divinité du Christ mais aussi de la puissance libératrice de Pâques.

L'importance de l'épisode comme *signe* renvoie à un point essentiel de la notion même de représentation théâtrale dans les Passions. Nous reprenons pour conclure ce que dit Véronique Dominguez sur la fonction théâtrale et en même temps exégétique des Passions :

Parce qu'ils prennent sens dans la relation qu'ils entretiennent avec le Christ, les personnages peuvent être considérés comme des *res* et des *signa*, selon l'acception qu'en donne la tradition scolastique [...] on considérera donc les Passions comme des allégories [...]. Elles font une exégèse des grands faits et textes bibliques, mais la formulent avec le langage, humain, de la scène dramatique.⁴⁶

L'épisode de Cana rassemble dans sa représentation chez Gréban et Jean Michel plusieurs significations et fait signe à la fois dans la relation du Christ à ses apôtres, et dans l'opposition entre valeurs mondaines et valeurs spirituelles. À cette opposition particulièrement présente chez le second de nos *fatistes* s'ajoute l'annonce des grands événements qui vont suivre lors des journées de

⁴⁴ *Cantemus Domino : gloriose enim magnificatus est.*

⁴⁵ Liturgie des heures, Pâques, Office des Lectures, Ant. 1. Le texte a été repris par le pape Benoît XVI en exergue de son message pascal du 4 avril 2010. Le pape rappelle que ce chant renvoie à celui des Hébreux après le passage de la mer Rouge : « Chantons le Seigneur car il a fait éclater sa gloire. Il a jeté à l'eau cheval et cavalier. ». Il est chanté lors de l'office nocturne de Pâques. Le pape Benoît parle aussi de la libération de l'exode spirituel, opposant lui aussi le *mondain* et le spirituel.

⁴⁶ *La Scène et la Croix. Le jeu de l'acteur dans les Passions dramatiques françaises (XIV^e-XV^e siècles)*, Brepols, « Texte, Codex et Contexte 2 », Turnhout [Belgique], 2007, p. 73-74.

la Passion, la conversion des mondains, la Cène et le sacrifice du Christ, mais aussi, bien que la pièce s'arrête chez Jean Michel avec la mise au tombeau, l'annonce de la Pâque et de la Résurrection.

Bibliographie

TEXTES :

- . *La Bible de Jérusalem*, édition du Cerf.
- . Claudel Paul, *Un Poète regarde la Croix*, 1938.
- . *Dictionnaire de l'Académie française* 7^e édition (1835).
- . *Le Mystère de la Passion* de Jean Michel (Angers 1486), Jodogne, Omer (éd.), Gembloux (Belgique), J. Duculot S.A., 1959.
- . *La Passion d'Arnoul Gréban*, de Combarieu Micheline et Subrenat, Jean (trad.), Paris Gallimard, « folio classique », 1987.

OUVRAGES CRITIQUES :

- . Accarie Maurice, *Le Théâtre sacré de la fin du moyen âge. Étude sur le sens moral de la Passion de Jean Michel*, Genève, Droz, « Publications romanes et françaises » CL, 1979.
- . Bordier Jean-Pierre, *Le Jeu de la Passion. Le message chrétien et le théâtre français (XIII^e-XVI^e s.)*, Paris, Champion, 1998.
- . Dominguez Véronique, *La Scène et la Croix. Le jeu de l'acteur dans les Passions dramatiques françaises (XIV^e-XV^e siècles)*, Brepols « Texte, Codex et Contexte 2 », Turnhout [Belgique], 2007.
- . Ridoux Charles, « Le personnage de saint Jean l'Évangéliste d'Arnoul Gréban à Jean Michel », article de 1985 consultable sur [http ; ridoux.fr](http://ridoux.fr).

